

## LE TOUR DE FRANCE A PONTARLIER

N'en déplaise aux mauvais prophètes ou aux soi-disant spécialistes qui évoquaient, il y a quelques mois, sa possible disparition après les évictions ou suspensions de quatre « animateurs éphémères » de sa précédente édition (Ricco, Piepoli, Schumacher, Kohl), le 96<sup>ème</sup> Tour de France cycliste aura lieu en 2009, du 4 au 26 juillet, en 21 étapes et sur une distance de 3 500 km.

Au fil du temps l'extension de l'espace englobé par l'épreuve et la discontinuité de l'itinéraire, favorisées par les transferts rapides en TGV ou en avion, ont remplacé l'historique « Grande Boucle », qui épousait naguère les contours de l'Hexagone. Ainsi délaisse-t-on provisoirement la Bretagne, le Nord et le Massif Central pour s'évader à Monaco et en Andorre, en Espagne et en Suisse.

Dans ses grandes lignes le prochain Tour présente :

- 7 étapes de montagne (5 en 2008)
- 1 étape de moyenne montagne (en Alsace)
- 10 étapes de plaine (10 en 2008)
- 1 étape accidentée
- 2 contre la montre individuels et 1 par équipes
- 20 cols au programme, au lieu de 17 en 2008
- 2 journées de repos à Limoges et à Verbier
- 8 villes-étapes nouvelles dont Gerone (Espagne), Martigny et Verbier (Suisse)

### **Un parcours innovant**

Le profil, inédit, du Tour organisé par A.S.O (groupe Amaury), pourrait engendrer bien des surprises et les coureurs interrogés ne s'y trompent pas qui le jugent « atypique » et prédisent une compétition « génératrice d'incertitudes », voire « idéale pour réaliser des coups ». La configuration nouvelle bouscule les grands équilibres habituels.

Le départ à Monaco et le remplacement du prologue habituel par une première étape autour de la principauté, avec un contre la montre exigeant de 15 Km, semé de rampes approchant les 10% (montée de Sainte Devote) constituent la première innovation. Au rayon des curiosités ou des trouvailles il faut souligner le retour de la formule du contre-la-montre par équipe, à Montpellier (quatrième étape), avec prise en compte des temps réels et la traversée des Pyrénées, en trois actes, dès la première semaine.

Dans la seconde partie de l'épreuve, l'ultime chrono (40 Km) autour du lac d'Annecy, rejeté à trois jours du terme de l'épopée et succédant à la traversée des Alpes et à l'étape vallonnée et piègeuse Vittel-Colmar, ajoute à l'originalité du scénario.

Mais à l'évidence, le Ventoux, à la veille du final à Paris, est la sensation, la cerise sur le gâteau. L'ascension du géant de Provence (21,2 Km à 7,6% de pente moyenne) offre une dernière opportunité aux grimpeurs et maintient le suspense jusqu'au bout. Pourquoi, ne pas imaginer, en effet, que la tunique bouton d'or change d'épaules à quelques heures des Champs Élysées ?

- 27 -

**19 juillet : Pontarlier-Verbier, étape décisive**

À une semaine du dénouement de la course et après une très relative et éventuelle « accalmie » le Tour descend de l'Est (Colmar), par la plaine, vers la Franche-Comté et Besançon, ville étape pour la dix-huitième fois et aboutissement (à Micropolis), le 18 juillet, de la quatorzième étape (elle accueillera les meilleurs espoirs du cyclisme mondial, le 13 septembre pour le final du Tour de l'Avenir).

Le lendemain, les spectateurs et aficionados du Haut-Doubs auront la chance d'accueillir caravane et coureurs à Pontarlier, ville-départ de l'étape très attendue Pontarlier-Verbier (207Km). Cet événement sportif et grande fête du vélo dans la région ouvrira la phase déterminante de la haute-montagne, abordée par une incursion dans les Alpes suisses. Le profil du jour s'avère accidenté, partant de 802m et comportant l'ascension initiale de la côte du Rafou (1 084m) puis la plongée vers Yverdon (453m). Il faudra ensuite jouer du braquet entre les côtes des Carrières et de Prévonloup, puis avaler la portion plus roulante dans le canton de Fribourg.

Avant de gravir les pentes du col des Mosses (1 445m). De dévaler ensuite jusqu'à la vallée de Martigny (485m). Et de se hisser enfin, brutalement et avec la dernière énergie, à l'ultime sommet, après la très difficile montée de neuf kilomètres menant en altitude à Verbier (1 468m). Le 19 juillet pourrait voir les hommes forts creuser des écarts car « le concours d'escalade se précise, les stratégies des favoris deviennent plus visibles et... il ne reste plus qu'une semaine avant Paris ». Belle dramaturgie en perspective lorsqu'on jouera « Montagnes Russes en Helvétie ».

### **Retour texan, courroux germanique, lueurs d'espoir.**

Après son engagement dans le Giro 2009 et au terme d'une préretraite de trois ans, Armstrong a d'abord émis des doutes sur sa participation, craignant la réaction du public français plutôt hostile à son retour, puis l'a officialisée. Il sera donc contraint de partager la vedette avec Alberto Contador, leader désigné d'une équipe (Astana), dont la cohésion apparaît fragile avec deux prétendants aux destins différents mais rêvant de la même victoire. Et avant de songer à gagner le Tour, le Texan devra reconquérir une image écornée par les révélations du journal *l'Équipe* en 2005. Preuves à l'appui ce quotidien avait démontré que les urines de l'Américain présentaient des traces d'EPO lors de son tour 1999 victorieux. Le septuple vainqueur avait alors balayé les accusations d'un revers de la main. Le temps et l'arrogance n'ont pas levé l'hypothèque. Ni les soupçons.

Jan Ullrich, le vieux rival d'Armstrong est tombé pour dopage, laissant le champ libre, au registre des favoris potentiels, à une étrange et fringante armada espagnole, (Sastre, Contador, Valverde) et à Evans, Andy Schleck ou Basso. Son retrait définitif a été un choc, pour l'Allemagne, qui souhaite prendre ses distances avec un sport cycliste décrédibilisé chez elle. ZDF et ARD ne veulent pas retransmettre le Tour de France à la suite des affaires Kohl et Schumacher. La menace est réelle mais l'Union Cycliste Internationale affirme pouvoir convaincre les deux chaînes qui ont annoncé le boycott de revenir sur leur décision.

À l'instant d'un bilan prévisionnel, il apparaît que le pari éthique, fondamental, n'est pas gagné mais que le Tour semble avoir assaini quelque peu son paysage tout en dissipant les luttes d'influence (A.S.O- U.C.I) qui entravaient hier sa progression. Plusieurs facteurs d'amélioration plaident en faveur de l'éclaircie, tel le terrain gagné sur les tricheurs, grâce à l'efficacité de l'Agence Française pour la Lutte contre le - 28 -

dopage et à la détection de l'EPO de la troisième génération (CERA), le refus d'accueillir en 2008 l'équipe kazakhe Astana à la réputation sulfureuse, l'application du nouveau Code de l'Agence Mondiale Anti-Dopage et la mise en place du passeport biologique facilitant le ciblage des coureurs suspects. Il a par ailleurs préservé son avenir budgétaire car ses principaux sponsors, ont confirmé (Skoda) leur engagement ou reconduit leur partenariat pour cinq ans tels le Crédit Lyonnais (maillot jaune) ou pour quatre ans comme le PMU (maillot vert)... en dépit de la crise financière. Il dispose aussi d'une manne confortable, cautionnée par la permanence de son succès populaire et renouvelée facilement à chaque édition, tant les candidats abondent. Cet apport substantiel provient des tickets d'entrée acquittés par les villes que retient l'organisateur comme lieux de départ (50 000 euros HT) ou d'arrivée (80 000 euros HT). En termes vélocipédiques il s'agit bien là d'un « fonds de roulement ».

Quoi qu'il en soit, deux visions du grand cirque de juillet demeurent, qui partagent les esprits. L'une, désabusée, estime que l'épreuve-reine du cyclisme s'est engagée dans un processus de décadence et que le phénomène est irréversible. L'autre opte pour l'espoir en affirmant que les légendes épiques du Tour de France ont le mérite d'être vraies et que « les pays sans légendes sont condamnés à mourir de froid ».

Alain MICHELOT